

TEMPLON



PRUNE NOURRY

NEWS DAY, 28 janvier 2025

Les nours de prune Vénus subliment le corps des femmes victimes de violence dans une exposition gratuite à Paris



L'art paléolithique dans une galerie d'art contemporaine? Dans sa nouvelle exposition «Vénus», jusqu'au 1er mars à Lagalerie Templon (Paris, III Arrondissement), Plum Nourry présente sa dernière série de sculptures inspirées par des statuettes préhistoriques, telles que la Vénus de Willendorf ou celle de Lespugue. Ces créations donnent un aperçu de l'œuvre permanente que l'artiste français s'installera dans la gare de Saint-Denis Pleyel en 2026. À cette occasion, Prune Nourry a fait une série de sculptures frappantes avec la Maison des Femmes.

Connaissance des Arts: pouvez-vous nous présenter l'exposition?

Nourry plum: Nous sommes à la Galerie Templon, à Paris, pour une exposition intitulée «Vénus». En 2026, j'installerai une œuvre permanente dans la station de Saint-Denis Pleyel dans l'atrium qui a été conçue par l'architecte Kengo Kuma. Les œuvres seront 108. Ils seront des sculptures inspirées librement de 8 Vénus préhistoriques de l'ère gravétienne (30 000 à 20 000 ans). Ils seront de taille humaine et seront lévités dans la station de 27 mètres de haut.

Vue de l'exposition «Vénus» de Prune Nourry à la Galerie Templon à Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Laurent Edine

Exposez-vous également des moules?

À Saint-Denis, il y a les ateliers de moulage pour la réunion du Musée national. En tant que sculpteur, aller voir les moules est ma passion. La matrice est parfois plus précieuse que le tirage lui-même. J'ai erré dans leur collection pour essayer de trouver les différents moules de Vénus à travers le temps, à travers l'histoire de l'art. J'ai sélectionné beaucoup de moules de Vénus préhistoriques à celles du 19e siècle, y compris la Vénus africaine et la Vénus asiatique d'Angkor. Tracer l'équivalent de la représentation des femmes à travers l'histoire de l'art.

 Vue de l'exposition «Vénus» de Prune Nourry à la Templon Gallery de Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Vue de l'exposition «Vénus» de Prune Nourry à la Templon Gallery de Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Agathe Hakoun

Pouvez-vous nous parler des différents projets collectifs que vous avez réalisés en parallèle?

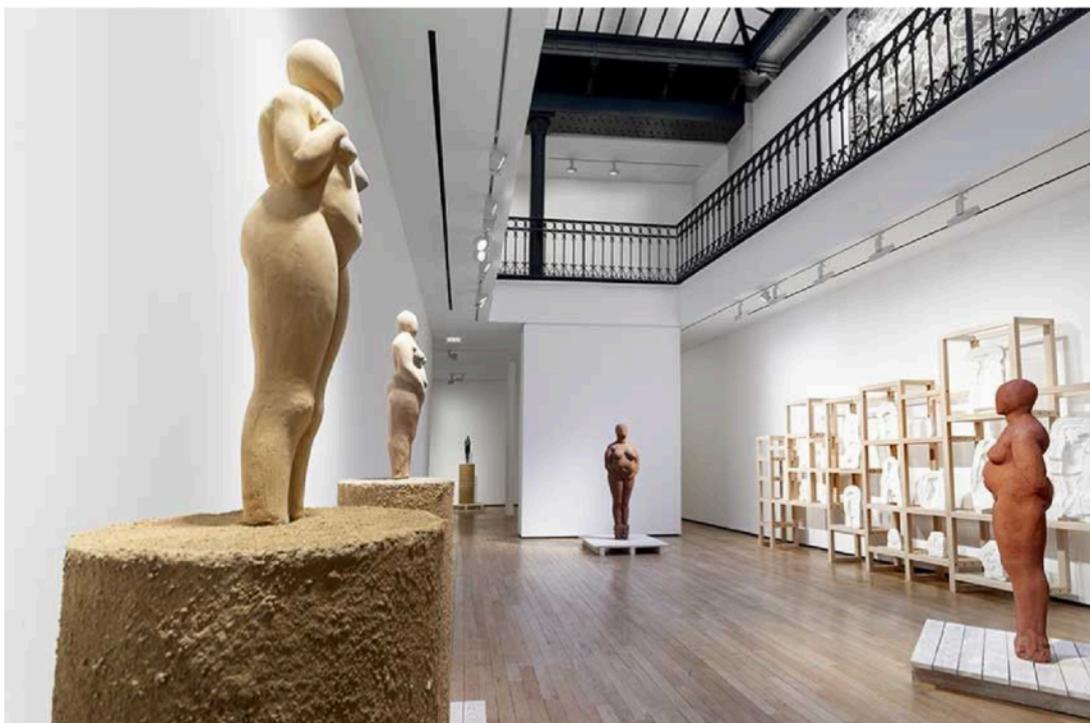
En amont de l'installation dans la station en 2026, je voulais vraiment m'ancrer à Saint-Denis et refléter d'abord le projet avec les associations des femmes de la ville. Donc, pendant un an, nous avons pensé à un projet collectif qui commence en janvier, qui s'appelle *La terre qui est chair pour moi*. Nous collecterons des terres qui signifient quelque chose pour chacune des femmes de Saint-Denis. Ce peut être le pays du bac à sable où leurs enfants ont grandi, celui du Maroc d'où viennent leurs grands-parents...

En plus de ce projet collectif, je voulais également faire un projet plus intime. J'ai eu la chance de rencontrer parmi ces associations les Maison des Femmes et son fondateur Ghada Hatem. Ils m'ont fait confiance. Grâce aux ateliers de ce centre d'aide et de soutien aux femmes victimes de violence, j'ai rencontré huit femmes qui ont accepté de poser nue pour moi, au-delà de leur tabou culturel ou de leur traumatisme. Ces séances étaient très intimes. Et, en même temps, nous sommes partis du squelette de la sculpture à ajouter comme argile comme la chair. C'était autant pour la construction que la reconstruction. J'ai finalement sculpté le portrait de ces femmes à travers leur corps que grâce à leurs paroles et à leur histoire.

Pour une œuvre, par exemple, Maria m'a fait confiance avec son corps qui venait de subir un traumatisme lié aux opérations, donc avec de nombreuses cicatrices. La Terre permet à la fois d'améliorer ces cicatrices, mais aussi de les représenter. C'est comme quand vous regardez une plaque de cuisson en bois, il y a en effet des fissures et des lignes. La Terre raconte donc le passage du temps et les cicatrices qui font partie de notre histoire.

Les bases de ces œuvres ne sont pas triviales?

Je voulais montrer ces sculptures sur les bases de l'Avent [mode de construction en terre crue, NDLR]. Il s'agit d'une technique qui est également utilisée pour révéler les strates du temps de passage et qui ont un lien avec des carottages archéologiques comme les Vénus dont nous sommes inspirés.



 Vue de l'exposition

Vue de l'exposition «Vénus» de Prune Nourry à la Galerie Templon à Paris, 2024 © Connaissance des Arts / Laurent Edine

Comment avez-vous mal aux histoires de ces femmes pour les transcrire?

Je n'ai pas posé de questions, je ne voulais pas les mettre mal à l'aise. C'était une discussion qui est venue très naturellement et j'ai été inspiré pour sculpter ce qu'ils voulaient me dire. C'étaient des cicatrices, des traumatismes dans une telle partie ou une telle partie du corps. Nous avons créé ces sculptures ensemble, parfois même avec quatre mains. S'ils voulaient toucher la sculpture à un moment donné ou venir le voir au milieu ou à la fin d'une session, ils le pourraient.

Avez-vous déjà fait des portraits en sculpture de cette façon auparavant?

Oui, j'aime vraiment le portrait, en particulier la relation avec le modèle, cette intimité, pour passer du temps ensemble sans se connaître au début... nous pouvons finalement aller plus profondément dans des discussions ultra-intimes, mais avec cette liberté de faire autre chose, à Sculptez, pour vous transformer, pour avoir vos mains en action. Il déverrouille également les carreaux. Parfois, nous avons filmé, mais d'une manière extrêmement anonyme. Dans le film, nous ne pouvons pas savoir qui est qui est parce qu'une voix ne correspondra pas au visage qui parle nécessairement. Ce projet parle ainsi d'universalité à travers de nombreuses histoires particulières.

Qu'est-ce que vous aimez dans ce travail sur le corps des femmes?

Je ne travaille pas exclusivement sur le corps des femmes, pour *Phewix* (2021), j'ai fait le portrait de personnes non locales. Je ne les avais jamais vus et je les ai accueillis avec des yeux bandés. Pour les sculpter, j'ai touché leur visage. Néanmoins, il est vrai que la femme et ses différents âges sont au cœur de mon travail. Je ne sais pas comment l'expliquer trop. Je pense que c'est un besoin, un désir et une nécessité.

Pour faire la série Vénus, vous avez été inspiré par la Vénus paléolithique. Était-ce déjà l'une de vos inspirations?

J'ai fait l'école Boule où j'ai pris des leçons d'histoire de l'art. J'avais vu Vénus comme Willendorf par exemple. Ces sculptures étaient hyperfiguratives pour l'époque et figuraient parmi les premières représentations des femmes à dates abyssales. Lorsque nous entendons 30 000 ans avant nous, cela oblige l'admiration. Les réinterprétées, c'était aussi un moyen d'échouer un endroit comme Saint-Denis où 130 nationalités se frottent avec une immense diversité culturelle et une grande richesse associative. C'était une façon de représenter la diversité de Vénus, que ce soit dans les matériaux mais aussi dans leur forme.

Saint-Denis est également un pays d'archéologie où le néolithique est présent, même si ce sont ici des sculptures paléolithiques. À l'ère gravettienne, 90% des représentations étaient des représentations des femmes. Choisir ces premières représentations féminines est également un moyen de parler de notre société aujourd'hui, Saint-denis et la diversité, sa richesse culturelle et son lien avec l'archéologie.

Les sculptures présentes dans la station seront recouvertes de peau de terre. Pourquoi voulez-vous retourner sur la terre?

J'ai sculpté les sculptures d'argile. Dans l'exposition, il y a de la terre cuite, du plâtre pour moules et du bronze couvert de peau de terre. J'aime aussi couvrir un matériau considéré comme précieux avec un matériau qui n'est pas considéré comme précieux. Un matériau qui peut être considéré comme noble, comme le bronze, il n'a pas toujours tenu à temps. La guerre et les hommes étaient considérés comme plus importants et nous allions récupérer des sculptures qui ont disparu. Les sculptures de terre cuites, qui étaient considérées comme un matériau moins noble, ont pu traverser le temps.

Nous trouvons le numéro 8 dans plusieurs de votre travail. Ici dans les 8 Vénus paléolithiques, dans les 8 modèles nus, et même auparavant dans votre 8 Filles en terre cuite. Pourquoi cette figure en particulier?

Tout a commencé à partir du projet Filles en terre cuite (2011-2031). Ce que j'aime, c'est le symbolisme universel de 8. Les filles en terre cuite sont des sculptures terrestres attachées qui allaient retourner sur la terre parce que je les ai enterrés. J'ai repris ce même symbolisme.

Pourquoi devrions-nous venir voir cette exposition?

Je travaille sur ce projet depuis environ un an et c'est la première fois qu'il est montré. Ensuite, il se rendra au musée Paul Eluard de Saint-Denis, de mars à septembre 2025. Ensuite, il sera enfin exposé de façon permanente à la station Saint-Denis Pleyel où chaque jour, 230 000 personnes s'appliqueront à ces sculptures qui auront enfin la Histoire de la personne qui les regarde.

“Prune Nourry. Venus “

Galerie Templon, 28 rue du Grenier Saint-Lazare 75003 Paris, [France](#)

Jusqu'au 1er mars